

Architecture écologique



Matrice lin© : la maison 100% lin !

Le lin, longtemps réservé au textile, se fait meuble, isolant, et... maison !

Le hall de Maison & Objet ordonne « now ! design à vivre ». Sur ce salon international du design pour la maison, une installation techno-sensorielle, véritable lieu de gestation isolé du bruit extérieur, a attiré les regards et éveillé les sens : la Linen matrix/Matrice lin© réalisée par le designer de l'année 2009, François Azambourg. Cet habitacle tout en lin, élaboré avec la CELC, la Confédération Européenne du Lin et du Chanvre, est entre l'igloo et la hutte, mais 100% décalé.

« Linen Matrix » : un nom moderne pour voiler le matériau archaïque ? « Matrice » dévoile au contraire l'utilisation moderne du lin à l'état brut. Avant le tissu lin était la fleur : la plante, une fois arrachée, est retournée puis mise en botte. Le parcours du lin ne s'arrête pas là : le végétal est ensuite teillé : « Le teillage permet, par une action mécanique, de libérer la fibre qui entoure le bois de la tige ». À lin teillé, lin peigné ? Habituellement, afin que le lin devienne fil, mais pas cette fois : l'éco-construction expérimentale et atypique est composée de lin teillé pour mettre en avant la naturalité de ce matériau bio-écologique dont l'éco-profil est irréprochable ; sa culture n'utilisant ni insecticide ni irrigation, et ses champs, à proximité des lieux d'exploitation, limitant les rejets carbone.

En 2010, déclarée année internationale de la biodiversité, l'écologie et le luxe seraient-ils le mariage de la carpe et du lapin ? Au mot « éthique » émergeaient des visions de chevelus du Larzac - des cercles, certes, mais d'« alters ». La fourrure ne partageait pas avec les branchies son pouvoir de séduction. L'éthique rimait avec anti-chic. Aujourd'hui, alors que l'urbaniste Kelly Meyer plaisante sur le parfum de la construction verte qui n'a pas à sentir le chanvre, et que Philip Jodidio présente les innovations esthétiques de l'architecture verte dans « Green Architecture Now ! » aux éditions Taschen, le développement durable a gagné en noblesse. Le beau et le bien se sont réconciliés. Les marques de luxe, qui inscrivent leurs produits et leur histoire dans la durabilité ou les générations, intègrent la vertu et le petit supplément d'âme du vert ; la fondation d'entreprise Hermès soutient des projets d'études pour mesurer l'impact de la déforestation sur les artisanats locaux, L'Oréal Paris s'engage à la sauvegarde de la biodiversité végétale par la pollinisation et à la survie des abeilles, « sentinelles de l'environnement », en installant au Château de Versailles, au Hameau de la Reine, un rucher avec l'Union Nationale de l'Apiculture Française (UNAF), et le groupe Pinault-Printemps-Redoute finance, à hauteur de 10 millions d'euros, « Home » de Yann Arthus-Bertrand. Luxe, « *what are you made of ?* » De force, de réussite et de beauté, selon WWF et son rapport, « Deeper Luxury », de novembre 2007. De profondeur, la définition de la réussite ayant changé. L'élite, « *les clients privilégiés, exigent que les marques reflètent leurs aspirations à un monde meilleur, en particulier en ce qui concerne les questions environnementales.* » Un monde meilleur, un monde qui voit la vie en vert, comme le printemps la chlorophylle de mars.

Physalia, le bateau mouche-méduse de l'architecture verte

La maison sur l'eau vogue sur la tendance verte. À l'heure du Grand Paris prônant l'urbanisme respectueux de l'environnement et le développement des transports fluviaux sur les rives de la Seine, de la Marne et du Canal de l'Ourcq, Vincent Callebaut aurait pu, comme Roland Castro présentant le Grand Paris de l'atelier Castro Denissof Casi qui rêve d'égalité urbaine, reprendre les mots de Faulkner dans « Sartoris » : « *le suprême degré de la sagesse, c'est d'avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue pendant qu'on les poursuit* ». À l'heure des prévisions sur le réchauffement climatique et la guerre de l'eau sur la Planète bleue, l'architecte franco-belge avait poussé sa traversée onirique en plein cauchemar climatique et naufrage environnemental jusqu'à une ville-atoll, projet architectural futuriste s'appuyant sur





VINCENT CALLEBAUT Architecture

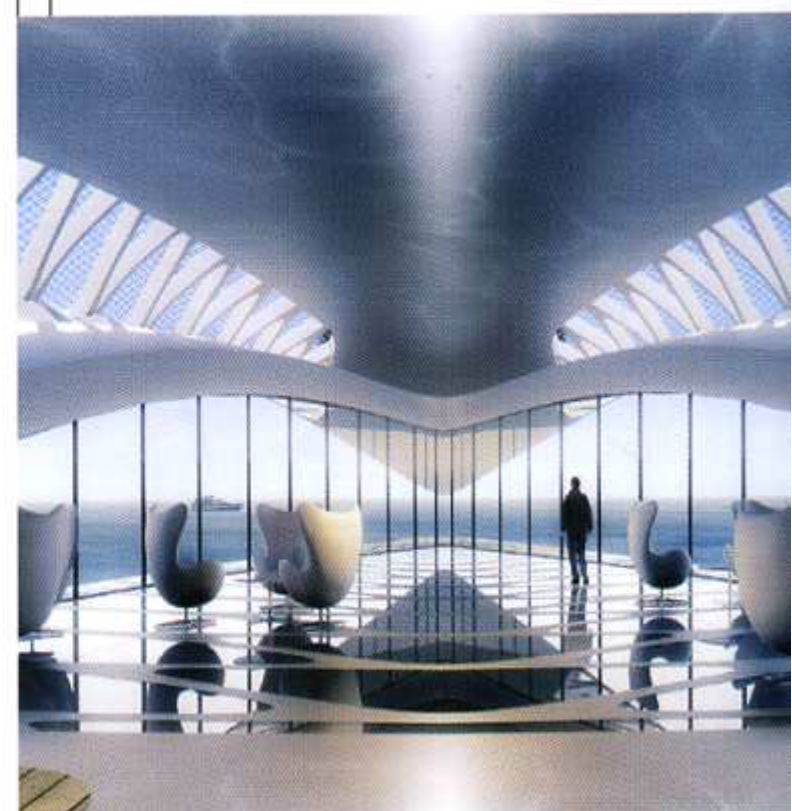
la réalité de l'habitat flottant : « Lilypad, une écopolis flottante pour réfugiés climatiques », contraints à l'exil par les déluges, le désert qui avance, la Mère-Nature soudain hostile. La guerre pour l'accès à l'or bleu aura-t-elle lieu ?

Aujourd'hui, une certitude : plus d'un milliard d'hommes n'ont pas accès à l'eau potable. Alors que les réserves d'eau douce propres à la consommation s'amenuisent et que trois mille personnes par jour meurent d'avoir consommé de l'eau polluée, la population mondiale et le taux d'industrialisation accroissent la demande. Alors que neuf pays se partagent 60% du débit annuel mondial, l'architecte du nénuphar pour les hommes forcés à quitter la terre ferme propose un jardin amphibien à énergie positive nettoyant les voies navigables européennes afin de prévenir la crise de l'eau : Physalia.

D'après l'ONU, la population mondiale atteindrait 9,2 milliards à l'horizon 2050. Malgré la hausse de la démographie, la guerre de l'eau, selon l'architecte utopiste, pourrait ne pas avoir lieu, la quantité d'eau douce accessible en surface étant largement supérieure à la consommation mondiale actuelle (40 000 km³ disponibles, 5 500 km³ consommés pour l'agriculture (70%), l'industrie (20%) et la consommation domestique (10%)). La quantité d'eau naturelle couvrant les besoins des sociétés planétaires, le nerf de la guerre se situe ailleurs, dans l'accès à l'eau potable, répartie inégalement sur la surface du globe.

Face à la galère de la dégradation qualitative et quantitative des ressources en eau, au cœur de la réflexion européenne sur l'approvisionnement pour tous en eau potable et la relance du transport par voies navigables, faiblement émetteur de CO₂, apparaît Physalia. Le prototype architectural « Physalia » s'inspire de la « galère portugaise » au pochon transparent et aux longues tentacules bleutées. Aquatique physalienne, mais le vaisseau flottant de Vincent Callebaut est aussi terrestre. Agora amphibie, laboratoire hydrodynamique nomade, Physalia vise l'écologie et l'économie d'eau (recharge des nappes, recyclage des eaux pluviales ou des eaux domestiques et industrielles, dessalement de l'eau de mer, etc.), mais aussi l'élaboration de solutions pour dynamiser le réseau fluvial, les voies navigables, et par conséquent l'accès à l'eau.

Physalie, méduse très toxique, pourtant inoffensive en grec où le pneumatophore évoque la « bulle d'eau », s'est métamorphosée dans l'architecture verte de Vincent Callebaut en navire propre, autonettoyant, à émission de carbone zéro, 100% autosuffisant en énergie; en station d'épuration flottante, symétrique et translucide, destinée à sensibiliser les populations. Condensé de nature, fragment de terre vivante, le prototype à énergie positive - toit paré d'une double membrane pneumatique ciselée de cellules solaires photovoltaïques et coque aux hydroliennes transformant l'énergie du courant en hydro-électricité - destiné à naviguer entre le Rhin et le Guadalquivir, le Danube et la Volga, invite la faune et la flore fluviales traumatisées à la résilience, à faire son nid dans la ville. Physalia, en robe argentée d'aluminium qui réagit aux ultra-violets, et en toiture végétalisée, lutte contre la pollution de l'eau, absorbant et recyclant les résidus chimiques et carbonés rejetés à l'eau par les entreprises et les embarcations traditionnelles, filtrant et purifiant biologiquement.



© VINCENT CALLEBAUT Architecture



© GLEC MASTERS OF LIGHT

L'architecture verte veut habiter écologique

Si l'éco-quartier de Västra Hamnen est au départ une utopie du maire de Malmö, « Habiter écologique » n'est plus, d'après l'exposition de la Cité de l'architecture et du patrimoine, une utopie. Dans « Green Architecture Now ! » aux éditions Taschen, Philip Jodidio pointe du doigt le secteur du bâtiment : « l'un des plus gros consommateurs de ressources naturelles » qui, émettant 25% de CO2, « représente une part significative des émissions à effet de serre qui affecte le changement climatique ».

Hier, le bâtiment écologique était une construction originale et engagée, respectueuse de l'environnement, mais pas forcément attrayante. Aujourd'hui, la technologie a rendu séduisant l'éco-profil des matériaux. Pour concilier progrès économique et social et préservation de l'environnement, les méthodes de construction doivent voir, comme le Prince Charles, du côté de la pensée New Age pour devenir holistiques, c'est-à-dire globales et pluridisciplinaires. Tourné vers l'efficacité énergétique, l'habitat respectueux de l'environnement, qui vaut environ

10% de plus à construire qu'une maison classique, préfère les formes biomorphiques plus sensibles à l'orientation solaire et à la force des vents, l'éclairage naturel (ou aux LEDS au même pouvoir éclairant que la lumière artificielle énergivore) et les toits végétalisés, la terre étant un excellent isolant.

L'approche holistique - « qui mène, [d'après l'exposition « Habiter écologique. Quelles architectures pour une ville durable ? », à l'habitat ancré dans un territoire socialement équitable, écologiquement soutenable et économiquement viable » - dans le global, est aussi dans le local : les matériaux locaux durables ou la maison bioclimatique qui s'adapte au... climat et à l'environnement selon l'endroit du... globe. Avant même que le XX^e siècle n'atteigne sa moitié, Frank Lloyd Wright a tiré parti pour ses maisons-ateliers des facteurs climatiques du Wisconsin comme de l'Arizona pour chauffer et refroidir selon les besoins de son habitat.

« Green Architecture Now ! » de Philip Jodidio aux éditions Taschen.



© ECOP Habitat

> Au château de Laeken, le vert trône !

Une fois ? Je dirais même plus : Le Kinloch castle n'est pas le seul château vert, au château de Laeken, un vaste projet de production d'énergie autonome a été lancé.

Selon l'étude énergétique, la consommation globale d'énergie du château devrait diminuer de près de 35% en l'espace de 10 ans. Afin de réduire les coûts énergétiques et de contribuer positivement à une approche écologique de l'avenir, le Palais royal, qui veille à une utilisation rationnelle de l'énergie, envisage la combustion et la gazéification du bois, permettant de produire de la chaleur et d'alimenter un générateur d'électricité, pour le chauffage des services administratifs et des serres du Palais royal, la Donation royale disposant de nombreuses forêts en Ardenne pour fournir la matière première ! Pour diminuer le CO2, l'installation de panneaux photovoltaïques est également envisagée, l'espace ne manquant pas dans l'environnement du château belge.

Les ampoules écologiques, déjà dans les bureaux, devraient rejoindre la Salle du Trône ou la Grande Galerie du château de Laeken, mais la lumière plus froide diffusée ne peut se pendre aux lustres à cause de l'absence de réverbération dans les cristaux. Le château de Versailles est aussi piqué de vert : la première récolte de miel « Trianon », provenant des ruches implantées en octobre 2008 au Hameau de la Reine, a été réalisée en juillet 2009, et une gestion optimisée de l'eau planifie la suppression progressive de l'utilisation de l'eau potable dans l'arrosage des plantations.

À l'heure verte et bleue du sommet de Copenhague, le bateau futuriste qui se change en brume évanescence avec le système d'arrosage automatique abrite en son sein quatre jardins thématiques, les quatre éléments : « Eau », « Terre », « Feu », « Air ». Le jardin « Eau », balcon aquatique, en verre et en suspension au-dessus de la surface de l'eau, dédié aux expositions temporaires, peut ouvrir totalement ses façades sur le paysage et la caresse de la brise fluviale. Au jardin « Terre », salle panoramique à la voûte végétale, bat le cœur du laboratoire où les chercheurs internationaux analysent l'écosystème aquatique traversé par le navire. Au jardin du « Feu » n'est pas l'Enfer, mais une grande timbale flambant dans la coque ignifugée, encerclée de fauteuils de détente moelleux. Dans ce salon sous-marin dédié aux expositions permanentes sur les écosystèmes aquatiques règne une atmosphère protectrice. L'espace d'oxygène et de lumière est le jardin « Air ». Au centre de l'amphithéâtre écologique ouvert sur les villes se trouve, comme une scène de théâtre, un bar à eau circulaire et rotatif.

Les villes vertes d'Europe annoncent le printemps

« European Green City Index, les villes européennes sont-elles écologiques ? ». La nouvelle étude de Siemens, menée par l'Institut Economist Intelligence Unit (EIU), se fondant dans la mesure du possible sur des données émanant de sources officielles (départements de statistiques et gouvernements municipaux), a été présentée le 8 décembre 2009, en plein mois du Sommet de l'ONU sur le changement climatique. Heureusement, Copenhague est la ville la plus verte d'après le premier Index des villes vertes en Europe qui analyse les réalisations et les objectifs de 30 villes (Amsterdam, Athènes, Belgrade, Berlin, Bratislava, Bruxelles, Bucarest, Budapest, Copenhague, Dublin, Helsinki, Istanbul, Kiev, Lisbonne, Ljubljana,



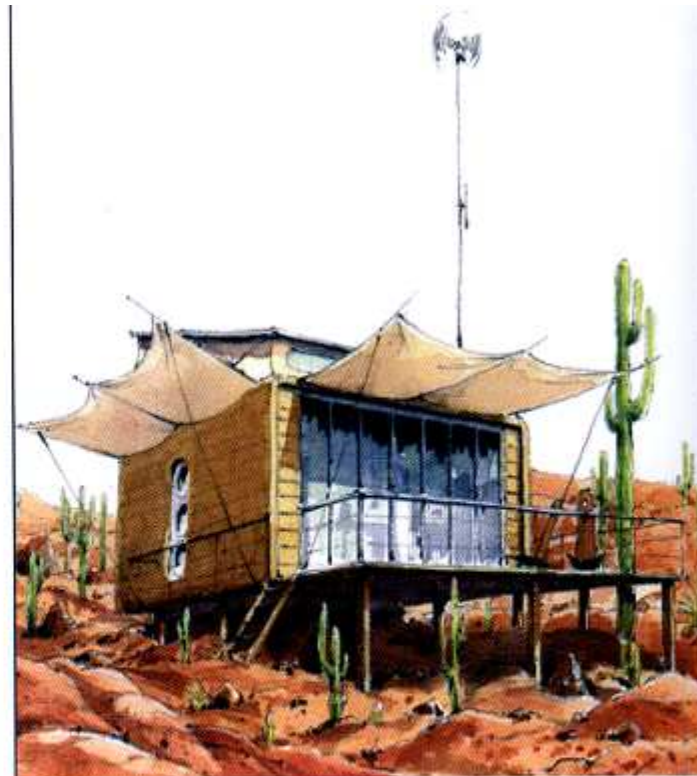
© ECOP Habitat

Londres, Madrid, Oslo, Paris, Prague, Riga, Rome, Sofia, Stockholm, Tallinn, Varsovie, Vienne, Vilnius, Zagreb et Zurich) de 30 pays européens dans le domaine de la protection de l'environnement et de la lutte contre le changement climatique.

Villes. Villes vertes. Pourquoi étudier les villes pour diagnostiquer les dérèglements du climat ? Parce que les villes, responsables de 80% des émissions de gaz à effet de serre (l'accueil de plus de la moitié des habitants de la planète est une circonstance atténuante), jouent un rôle déterminant dans le combat contre les bouleversements du climat.

Copenhague ? Première de la classe ! Ouf !... On respire... Cependant, dans la catégorie des émissions de CO₂, l'exemplaire capitale du Danemark est devancée par Oslo qui n'émet que 2,5 tonnes de CO₂ par habitant et par an alors que la moyenne européenne est de 8,5 tonnes. Globalement, l'Europe ne serait pas un cancre et n'aurait ni à rougir de honte ni à verdier de gêne, l'analyse indiquant que « les villes européennes sont les plus performantes en matière d'environnement ». La stratégie environnementale mise en œuvre a cependant du mal à atteindre les objectifs de l'Union Européenne pour 2020. Ainsi, les énergies renouvelables ne représentent actuellement que 7% de l'approvisionnement énergétique des villes alors que la décennie doit atteindre les 20% fixés. Les catégories de l'eau et des déchets sont du côté des progrès à fournir, les déchets recyclés ne dépassant pas 20% en moyenne, et un litre d'eau sur quatre étant gaspillé, bien que qualifiée d'« or bleu », à cause de fuites sur les réseaux de distribution.

Sur le podium, Copenhague, Stockholm et Oslo : les villes européennes, c'est bien, les villes scandinaves, c'est mieux ! Avec leurs objectifs climatiques ambitieux, à l'image de la lauréate entendant devenir carboneutre en 2025, et une conscience des enjeux environnementaux ancrée par les années, elles obtiennent les meilleurs scores. La richesse est une clef de leur exemplarité : les pays scandinaves sont des pays riches - le produit intérieur brut par habitant dépassant la moyenne - ayant pu investir dans la protection de l'environnement. Ce PIB, comparativement moins élevé dans les villes d'Europe de l'Est, explique également le « bonnet d'âne », mais les mauvais scores parmi les 8 catégories (les émissions CO₂, l'énergie, les bâtiments, le transport, l'eau, la qualité de l'air, les déchets et l'utilisation des sols et la politique environnementale) reposant sur 30 indicateurs individuels (16 mesures quantitatives, visant à mesurer les performances environnementales des villes, et 14 mesures qualitatives, visant à évaluer les aspirations et ambitions des villes, notées sur une échelle de 0 à 10 points, le maximum étant attribué aux plus performantes) trouvent aussi leurs raisons dans un lourd héritage : un long désintérêt pour l'environnement. Dans la catégorie « Bâtiments », la consommation d'énergie des bâtiments résidentiels, par exemple, est un indicateur quantitatif, et les initiatives relatives au rendement énergétique des bâtiments est un indicateur qualitatif. Compter le plus grand nombre d'habitants utilisant les transports en commun pour se rendre au travail ne permet pas à Kiev, qui arrive 30^{ème} et dernière au classement général, de compenser ses principales défaillances : des infrastructures démodées et une consommation énergétique élevée. Paris, toutes catégories confondues, se classe quant à elle 10^{ème} avec un total de 73,21 points sur 100, mais en 2^{ème} position, derrière Berlin, dans le groupe des grandes villes (population : 11,7 millions) ! Les points forts de la capitale française sont les émissions de dioxyde de carbone, le bâtiment, l'eau et la politique environnementale. En matière d'émissions de CO₂, Paris obtient



© ECOP Habitat

> Le loft transportable, écologique et nomade

Écologie et le développement durable poussent l'homme, partagé entre son désir de se déplacer et celui de se sédentariser, vers le vert et l'itinérant. Bobo celui qui répond à l'appel de la Nature ? « Non » ! Mobiles-homes et camping-cars deviennent pour ces nouveaux-nomades ou « hypernomades » de 2020-2050, riche clientèle du monde polycentrique selon Jacques Attali, des maisons nomades écologiques pouvant les suivre de capitale en capitale.

« Et si le vrai luxe, c'était l'espace ? », nous demandait la petite lucarne. À l'heure de l'architecture verte et des touaregs des villes, le bureau d'études français ECOP Habitat, créateur d'habitat écologique, se demande l'inverse : « Et si le vrai luxe, c'était le très petit espace ? » L'Amérique des grands espaces est déjà adepte du « micro-housing », des minuscules habitations design et écologiquement correctes : peu consommatrices en énergie et en matériaux de construction. Depuis sa Bretagne, le spécialiste de la conception personnalisée de maisons écologiques propose un mini-loft transportable, d'une surface de 36 m² (24 m² au rez-de-chaussée et 12 m² à l'étage), destiné à voyager dans le monde entier. Entièrement autonome en énergie, grâce à son éolienne et ses panneaux photovoltaïques ou son récupérateur d'eau de pluie, l'habitat portable bioclimatique s'adapte à tous les besoins, tous les environnements et tous les budgets. Banquise, désert, plage ou « jungle urbaine » parfumée de Hong Kong (et de Vincent Callebaut) : à vous de choisir le paysage de vos rêves pour votre Mini-Loft 36 numéroté. Et si le vrai luxe, c'était la vue, le regard sur la planète ?



© ECOP Habitat



La tour Tapei 101 : pour et contre l'environnement

Tour Taipei 101 : 101, comme les 101 étages de la tour taïwanaise. Les séismes et les typhons qui touchent l'île de Taïwan ont dicté la conception de ce monstre de béton, d'acier et de verre de 508 mètres de haut, aux allures de tige de bambou, bâti pour résister aux contraintes naturelles. Dans la ville de Taipei, connue pour son environnement hostile, la plupart des bâtiments sont relativement bas. Pourtant, les 508 mètres de « la tour la plus haute du monde », avant d'être détrônée par les plus de 800 m du gratte-ciel Burj Khalifa, à Dubaï, s'élèvent dans la capitale taïwanaise. L'édifice technologique du bureau d'architectes C. Y. Lee & Partners joue la symbolique asiatique des chiffres et des formes : le bambou, symbole de jeunesse et de longévité, les anciennes pièces de monnaie, symbole d'abondance, ou les dragons stylisés, protégeant l'édifice de toute menace extérieure, dont les tremblements terre. Pour résister au vent, les architectes font appel à la boule, non de cristal, mais de 800 tonnes. Suspendu au

89^{ème} étage de la tour, ce mécanisme de balance a pour mission d'absorber les mouvements du bâtiment soumis aux typhons. Le chiffre 8, symbole de prospérité sur lequel repose le design de la partie haute de la tour caressant les nuages, permet également de résister, comme le roseau de La Fontaine qui plie mais ne rompt pas, à Éole : les huit unités, à la base légèrement plus étroite que le sommet, se superposent pour offrir moins de prise au vent qu'une vaste façade lisse. Huit, asiatique. Huit, technique. Huit, esthétique. Base plus étroite que le sommet. Les vitres du gratte-ciel escaladé en 2004 par le Spiderman français, Alain Robert sont ainsi légèrement inclinées, plongeant les occupants des derniers étages dans le ciel comme dans la ville. La géante tour dans les nuages, conçue pour affronter l'environnement hostile de l'île de Taïwan, protège l'environnement avec sa climatisation et son éclairage intelligents : la consommation d'énergie est optimisée et réduite au minimum requis sans perte de confort.

> Turning Torso, la tour tournée vers le développement durable

Alors que les oies sauvages survolent la Suède de Nils Holgersson, l'utopie du maire de Malmö sort de terre une ville durable. S'élève alors dans les airs le totem du développement durable : Turning Torso.

Imaginée par l'architecte espagnol Santiago Calatrava, l'architecture inspirée de la sculpture se compose de 9 cubes rotatifs agencés les uns sur les autres pour tourner sur elle-même, tel un Camille Claudel. La tour torsadée de 190 mètres ne consomme pour sa chorégraphie que de l'énergie durable. À la place du portique des chantiers navals de son passé industriel est désormais le nouveau symbole de Malmö : les 54 étages illuminés de LEDs réduisant la consommation énergétique de 80%. Un pas, et la lumière fuse : l'éclairage économique ne s'enclenche que lorsqu'il détecte une présence, afin de ne consommer que la quantité d'énergie nécessaire.

Tournoyer. Pivoter. Rouler. Même en danseuse, Malmö reste le paradis du vélo avec ses 400 kilomètres de pistes cyclables en honneur à la Petite Reine. La ville portuaire historiquement très polluante en raison de son chantier naval a fait peau neuve. Verte, elle assemble désormais des éoliennes dans ses entrepôts.

la 6^{ème} place, performance qualifiée de « remarquable » compte tenu de sa forte densité de population et d'activité. Bonne élève, mais peut mieux faire, ses meilleurs résultats étant quelque peu occultés par ses faiblesses dans les domaines de l'énergie et du transport, auxquelles le Grand Paris doit remédier.

Paris, avec sa consommation d'énergie inférieure à la moyenne dans les bâtiments résidentiels (739 mégajoules par m², contre 909 mégajoules en moyenne), est à une bonne position - la 7^{ème} - en matière de bâtiments, ce qui ne l'empêche pas de viser mieux avec le PADD ou le Plan Climat. Le Projet d'Aménagement et de Développement Durable de Paris fixe des règles de construction qui mettent l'accent sur les exigences environnementales. Les rénovations importantes de logements et de bâtiments anciens devront se plier, courant 2010, année de la nouvelle réglementation thermique, aux objectifs à atteindre fixés par la RT 2010. Le Plan Climat de Paris contient aussi des initiatives vertes : la promotion des bâtiments à faible consommation d'énergie, "Yes, we can be green" à Paris avec le programme de certificats d'économie d'énergie ou les incitations fiscales figurant parmi la série de mesures qui visent à réguler la demande en énergie.

Architecture écologique : le Prince et le vert... grenouille

Or ? Diamant ? Rubis ? Saphir ? Le Prince Charles, protecteur de la grenouille, aux cuisses convoitées par la gastronomie française, et fervent défenseur de l'architecture et du développement durable, préférerait sûrement l'émeraude pour aller avec son château vert : le Kinloch Castle.

Si répéter « green grass grows » nous entraîne à l'élégance britannique, ce n'est sans doute pas une coïncidence. En Angleterre, tout est vert : la verdoyante campagne anglaise profitant de pluvieuses largesses, le chapeau de majesté coordonné au tailleur royal, le kilt de cérémonie d'inauguration du prince Charles, Clarence House, la résidence londonienne de l'héritier de la Couronne ou les bâtiments verts de Poundbury. Ne manque que les yeux couleur menthe à l'eau (ou mint jelly) à ce défenseur d'une vision... globale de l'existence, supposant de travailler en harmonie avec la Nature.

Prince de Galles et roi du développement durable, Charles, passionné d'agriculture biologique (l'avoine bio de sa ferme de Highgrove sert à la fabrication de biscuits, avec ou sans *cup of tea*), a la main verte, créant avec des massifs de fleurs, des arbres et des buissons son jardin. Alors que pour le dicton l'argent ne fait pas le bonheur, pour l'aristocrate gentleman-farmer, l'argent n'est qu'un engrais pour faire éclore les idées.

Le prince héritier incite, avec ses fondations et ses toasts, les grandes entreprises à faire la « guerre » au réchauffement climatique en adoptant une attitude responsable envers l'environnement, et l'architecture à s'humaniser. Les puits de pétrole suscitent des réactions ? En février 2008, devant le

Parlement européen, ce bienfaiteur de la planète propose de rémunérer les pays entretenant leur forêt tropicale. Le prince militant, contre la déforestation et pour la survie de ces « puits de carbone », a remis les arbres au centre du Sommet de Copenhague.

En Angleterre comme en Écosse, le prince Charles se charge de la promotion des éléments verts. Panneaux solaires, malgré une météo qui mériterait des seaux s'il ne pleuvait pas à verse et si l'eau n'était pas une ressource à préserver, et alimentation énergétique autosuffisante se retrouvent ainsi dans le plan de restauration de la résidence des alligators : le château de Kinloch sur l'archipel des Hébrides.

Poundbury, extension de la petite ville de Dorchester, a été conçue par l'architecte Leon Krier selon les idées du Prince Charles qui

« (...) essaie de démontrer la valeur sur le long terme de la construction durable à Poundbury, pas seulement parce que les bâtiments verts engendrent des prix et des loyers plus élevés, mais aussi parce qu'ils coûtent moins chers (...) à conserver. »

Lieu de vie de qualité, Poundbury se concentre sur les personnes plutôt que sur les voitures, encourageant les habitants à se déplacer à pied, à bicyclette, voire en transports en commun, afin de réduire la dépendance aux véhicules.

Hélène BARATTE

Merci à

L'espace médias de Siemens ; au SNH, Scottish Natural Heritage et au Press Office de Clarence House ; à Vincent Callebaut Architectures ; à Julie Pariset, du CELC – Masters of linen ; à Sonia Lemagnen, de Così Communication ; à Pascale Kotlarski-Schuddings, attachée de presse de Tourisme Belgique & Flandre ; à WWF ; à Mme Laetitia Vidal, de l'Atelier Castro Denissot Casi ; à l'espace Presse du Château de Versailles, et à Sébastien Brancq, directeur d'ECOP Habitat pour leur précieuse collaboration dans l'élaboration de ce cahier spécial « Le luxe de l'architecture verte ».



© OPTIMHOME - UNE MAISON ÉCOLOGIQUE



© Siemens Press



© VINCENT CALLEBAUT



© VINCENT CALLEBAUT